

## LA VOCATION D'UNE PETITE FILLE



Je m'appelle Jeanne Marie Rendu, Je dois avoir 7 ou 8 ans. J'habite Confort, un tout petit village qui se trouve au pied d'une haute montagne, et au-dessus d'une bien jolie rivière qu'on appelle la Valserine. Mes parents sont cultivateurs et nous avons une belle ferme, plus importante en tout cas que celles de mes camarades. On me confie des petites tâches, comme garder le troupeau ou surveiller ma petite sœur quand mes parents sont aux champs. Nous allons jouer parfois près de la chapelle où nous disons toujours une prière. Je vois que mes parents sont inquiets et cela me chagrine : depuis quatre ans, je sais qu'il se passe des événements compliqués dans Paris, la grande ville du royaume

et partout en France. Je ne comprends pas bien ces choses, mais je vois qu'on ne peut plus aller à l'église comme avant. L'abbé Colliex doit se cacher quand il vient chez nous. Nous avons aussi accueilli à la maison pendant plusieurs jours, un jardinier qui ne connaissait rien à la terre, mais que mes parents respectaient beaucoup. Maman a fini par me dire que c'était l'évêque d'Annecy qui était en fuite et que je ne devais surtout pas le dire, parce qu'on risquait d'avoir de gros ennuis si ça se savait. Tout ça me rend triste. A la maison, nous aidons comme toujours les malheureux et maman a toujours en réserve des choses à donner aux pauvres qui passent. Et moi j'aime bien aussi les recevoir et les voir repartir avec un peu de joie dans le cœur. Mais maintenant, ce ne sont plus les mêmes. On voit assez souvent arriver en voitures à cheval, des gens bien mis, rien à voir avec nos vagabonds, mais fatigués, perdus. On dit que ce sont des nobles, qui fuient la France où il y a, paraît-il, la révolution. C'est vrai qu'on n'est pas très loin de Genève. Ils savent que chez nous, ils seront accueillis et qu'ils trouveront de quoi poursuivre leur voyage. L'autre jour, une famille est arrivée, une famille de ces gens-là. J'étais seule à la maison avec ma sœur, mais maman m'avait dit ce que je devais faire dans ce cas, ce que je pouvais donner. Dans cette famille, il y avait une petite fille, de mon âge à peu près, qui avait dû beaucoup marcher, ses chaussures étaient en lambeaux, elle marchait quasiment pieds nus. Ça me faisait de la peine de la voir comme ça, alors je lui ai donné mes souliers du dimanche. Si vous saviez comme elle était contente ! Moi aussi j'étais contente. Quand maman est rentrée, je lui ai tout raconté, même mes souliers. Elle a juste froncé un peu les sourcils. J'ai raconté cette histoire aussi à mes camarades du village, et c'est surtout ça qui les a le plus étonnés : que maman ne m'ait pas grondée.

Petite, je m'appelais Jeanne Marie Rendu. Je suis entrée, plus tard, dans la congrégation des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. J'ai œuvré toute ma vie à soulager la misère dans le quartier Mouffetard, un des quartiers les plus misérables de Paris. Quand j'ai prononcé mes vœux, j'ai dû changer de prénom, car il y avait déjà une sœur Jeanne. Alors je suis devenue sœur Rosalie Rendu. Si on m'avait dit que je serais un jour béatifiée et qu'une rue de Paris - oh, pas une très grande rue - près de la Place d'Italie porterait mon nom, ça m'aurait bien fait rire !

**Gaby**